

Fuite

Chapitre 3

Hors-programme

Son souvenir ne l'avait pas trompé. Et les images en réveillent d'autres. C'est tout juste si à l'époque il n'aurait pas pris une autre voie. Il avait toujours aimé peindre, mais, à moins d'avoir de l'argent, c'est ici réservé à ceux qui veulent devenir peintre. Ce prof voyait les choses autrement. Il avait transformé sa salle en atelier permanent. Au départ, il avait essayé avec une heure fixe. Mais le chef d'établissement avait trouvé le moyen que tous les élèves aient cours à ce moment là. Le programme d'abord.

Maintenant le prof avait contourné l'empêcheur de service. Chacun pouvait venir quand il voulait et choisir une reproduction ou un sujet. Il n'y avait qu'une restriction, mais de taille. Pas de palettes digitales. Pinceaux et crayons, rien de plus. Quand Fenda lui avait demandé pourquoi, il avait seulement répondu: Tu es le peintre. Pour quelqu'un qui - comme tous ses camarades - n'avait jamais écrit que sur un clavier, c'était difficile de s'imaginer pouvoir dessiner sans le soutien d'un logiciel. Mais la cure de désintoxication fut moins douloureuse qu'il aurait cru.

Ne pouvant se procurer de papier par les voies officielles, le prof les faisait travailler sur du papier d'emballage. Plutôt que de le blanchir, il les laissait souvent travailler sur le fond sombre. La plupart des reproductions étaient plutôt conventionnelles. Le prof se faisait déjà assez remarquer comme ça. Les sujets avaient beau être très différents, le style, lui, restait naturaliste. Fenda avait un faible pour la science-fiction. Il copie l'une après l'autre ces figures plus ou moins humaines. Avec le temps, ses reproductions sont de plus en plus fidèles, et gagnent aussi en dynamique. Le prof ne dit rien et le laisse choisir. Il ne demande que ça.

Il avait pris le temps de chercher des motifs à l'avance et avait obtenu l'autorisation de se mettre une pile de côté. Il le ressentait comme un privilège et prenait le temps de les regarder à chaque fois avant de commencer. Depuis des semaines, l'ordre n'avait plus changé. Mais ce jour là, il trouve au milieu de sa pile une reproduction plutôt énigmatique.

Il pense d'abord à un coup d'un camarade de classe, mais abandonne vite l'idée et va demander au prof ce que cela veut dire.

- Comment voulez-vous que je reproduise ça!? C'est carrément infaisable.

- Fais ce que tu peux. Je ne l'ai pas mise au dessus, tu as le temps de te préparer. Et après, tu peux continuer ta pile comme si de rien n'était.

Les jours passent, plus il regarde cette image et moins il comprend. Le jour venu, il fit de son mieux. Mais c'était comme si l'image était faite d'un grand nombre de couches qui affleuraient par endroits. D'autres apparaissaient par transparence. Et surtout, l'image ne représentait rien. Rien que des couleurs. Comme si elles parlaient toutes seules et qu'il ne comprenait pas un mot.

Pour la première fois, une séance ne suffit pas. Et après deux séances, il est encore insatisfait. Il va pour abandonner, quand au milieu du chaos, pendant un court moment d'inattention, il découvre soudain le motif. Une

montagne, ou plutôt l'ombre qui passe à travers. Et devant une silhouette qui inverse l'ombre.

Le lendemain, il recommence de zéro. Le plus dur est maintenant de ne pas être hypnotisé par le motif, de laisser les couleurs parler plus fort. Il se fait d'abord avoir et va pour reprendre une nouvelle feuille. Mais il ne revient que d'un demi-pas en arrière, se sert de la gomme comme d'un crayon. Semer le trouble et pas plus. Juste se redonner assez de liberté pour continuer. Rester dans le style, même si les détails ne collent pas toujours.

Il commence à comprendre où le prof voulait en venir. L'art est comme un tour de corde raide.

Et c'est ce soir là que son père choisit pour lui dire qu'ils déménageraient la semaine d'après. Il croyait s'être habitué, mais pour la première fois, il aurait presque protesté. Mais à quoi bon. Et à quoi bon le dire aux autres, s'il préfère ne pas y penser. Mieux vaut - comme toujours - disparaître sans laisser de traces.

La fois suivante, il laisse tomber sa pile et demande d'autres reproductions du même artiste. Le prof préfère se passer de commentaires et lui montre un recueil qui combine peintures et poèmes. Les textes sont - comme les images - dans une langue étrangère qu'il ne comprend pas. Ils semblent eux aussi dessinés, composés dans l'espace.

Il va à sa place et prend son temps pour regarder. Page après page. Ne pas comprendre trop vite. Chaque image demande son temps, comme une porte sur une autre dimension.

Mais il sait que c'est la dernière fois qu'il est ici. Qu'il va avoir assez à faire pour retomber sur ses pattes dans le prochain établissement. Que là-bas, il n'y aura pas d'atelier ouvert. Rien que le menu ordinaire, mathématiques, sciences naturelles, technique, sport et quelques dates en guise d'histoire.

Il lève les yeux et son regard erre dans l'atelier. Une des premières fois, sinon la première fois. Un peu comme s'il voulait tout emmener avec lui, ces tas d'images, les couleurs sur les tables et ce prof en liberté.

L'heure passe et il est temps de partir. Il remet le recueil où le prof l'avait trouvé et va pour s'en aller. Il n'aurait pas pensé qu'il serait si difficile de se tenir à sa propre règle, de disparaître sans crier garde. IL est déjà au bas de la porte quand le prof le rappelle.

- Den, tu as oublié quelque chose.

- Comment ça?

- Le recueil est pour toi.

Et à son regard, il comprend que le prof savait qu'ils se voyaient pour la dernière fois. Il lui tend le livre et en guise d'adieu, entonne pour lui quelques vers du recueil:

Am anderen Ende - der Berg

Und wer oben ...

Il connaît donc cette langue et pas seulement celle des images. Un peu surpris, Fenda va pour lui demander une traduction, mais il préfère laisser le dernier mot à cette mélodie étrangère. Aujourd'hui, presque quinze ans après, il se souvient encore du début, de cette bribe de poème. Le reste a dû se perdre de l'autre côté de la montagne.

Sylvain Coïplet, Berlin, 2006